

Dimanche des sacrements 2020-2021

Éclairer la liberté (3^{ème} dimanche)

« L'évangéliste Luc raconte que "comme s'accomplissait le temps où il devait être enlevé... il prit résolument le chemin de Jérusalem" (Lc 9, 51). Dans l'expression "résolument", nous pouvons entrevoir la liberté du Christ. Il sait en effet que la mort sur la croix l'attend à Jérusalem mais, par obéissance à la volonté de son Père, il se donne lui-même par amour. C'est à travers son obéissance au Père que Jésus réalise sa propre liberté comme choix conscient motivé par l'amour. Qui est plus libre que Lui, qui est le Tout-puissant ? Cependant, il n'a pas vécu sa liberté comme la faculté d'agir à sa guise ou comme une domination. Il l'a vécue comme un service. Il a ainsi "rempli" de contenu la liberté, qui autrement resterait une possibilité "vide" de faire ou de ne pas faire quelque chose. Comme la vie même de l'homme, la liberté trouve son sens dans l'amour. Qui est en effet le plus libre ? Celui qui garde pour lui toutes les possibilités de peur de les perdre, ou celui qui se donne "résolument" dans le service et se retrouve ainsi plein de vie en raison de l'amour qu'il a donné et reçu ?

Écrivant aux chrétiens de Galatie, aujourd'hui en territoire turc, l'Apôtre Paul déclare : "Vous en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair ; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres" (Ga 5,13). Vivre selon la chair signifie suivre la tendance égoïste de la nature humaine. Vivre selon l'Esprit signifie en revanche se laisser guider dans ses intentions et ses actions par l'amour de Dieu, que le Christ nous a donné. La liberté chrétienne est donc loin d'être arbitraire ; elle signifie marcher à la suite du Christ dans le don de soi jusqu'au sacrifice de la Croix. Cela peut sembler paradoxal, mais le Seigneur a vécu l'apogée de sa liberté sur la croix, comme sommet de l'amour. Lorsqu'on lui criait, alors qu'il était sur le Calvaire : "Si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix !", il démontra sa liberté de Fils précisément en restant sur l'échafaud pour accomplir jusqu'au bout la volonté miséricordieuse du Père. (...) "La vérité vous rendra libres". Celui qui appartient à la vérité ne sera jamais esclave d'aucun pouvoir, mais saura toujours se faire librement le serviteur de ses frères. »

Benoît XVI, *Angélus du dimanche 1^{er} juillet 2007*

- 1- Dans quelles circonstances ai-je pu prendre conscience de ma liberté ou de mon manque de liberté ?
- 2- De quelle manière l'amour de l'autre, l'amour de Dieu me rendent-ils libre ? De quelle manière cette liberté me rend-elle capable d'aimer en vérité ?

DÉVELOPPER L'HOSPITALITÉ (2^{ème} dimanche)

« **L'hospitalité est l'une des valeurs les plus hautement estimées** dans l'Écriture, comme dans l'ensemble du monde antique. Selon Possidius, son ami et premier biographe, Augustin la pratiquait généreusement. (...) Elle est une forme de la solidarité. Elle était l'un des services que les hommes se devaient les uns aux autres. Quand Augustin en vient à expliquer l'injonction du Christ : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive » (Jn 12, 26), il en voit l'expression première dans la miséricorde envers autrui : « Ce que tu as fait aux moindres des miens, c'est à moi que tu l'as fait » (Mt 25, 40). Il précise : « Tous les chrétiens sont appelés à ce service ! » Mais ce n'est pas là la seule expression de l'hospitalité.

A regrouper de façon ordonnée la réflexion d'Augustin sur le sujet, on peut dégager trois dimensions : l'écoute, le service, le mystère. L'hospitalité se traduit d'abord par une écoute désarmée, où l'on se rend disponible à l'autre. Elle ne requiert aucune parole, mais demande qu'on prête l'oreille à la parole ou simplement à la présence de l'autre. On pourrait parler ici, avec Jean-Louis Chrétien, de « l'hospitalité du silence ». Cette première attitude — une présence toute gratuite —, doit en certaines circonstances se concrétiser dans le service. Certes, l'écoute est déjà un service, parfois le plus urgent. Mais il arrive aussi que l'autre sollicite une aide d'urgence, ou une assistance physique, quand il est dans un état de détresse, ou frappé par la maladie, aide pour laquelle nul ne peut se substituer à moi. Enfin, l'hospitalité comporte un enjeu inaperçu, que l'on peut désigner par le terme de mystique, dans la mesure où s'y joue, pour Augustin, un rendez-vous invisible avec le Christ. »

Marcel Neusch, *Itinéraires augustiniens*, n° 34

« Tant à l'échelle de la nation qu'à l'échelle internationale, le modèle de relation entre les êtres humains ne devrait pas être le conflit ou la compétition, ni même le commerce. Ce devrait être l'hospitalité. Pour cela, il importe que chacun habite sa maison et habite en lui-même. »

Éric de Moulins-Beaufort, *Le matin, sème ton grain*, p. 57

« Que demeure l'amour fraternel ! N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. »

Lettre aux Hébreux, 13,2.

1- À la lumière de ces textes, quelles formes peut revêtir l'hospitalité ?

Au cours des derniers mois, nous avons pu être privés de l'expérience de l'hospitalité, d'accueillir ou d'être accueilli. Comment cela nous fait-il redécouvrir la nécessité de l'hospitalité ?

2- Comment comprendre que dans l'hospitalité se joue « un rendez-vous invisible avec le Christ » ?

Fortifier l'intériorité... (1^{er} dimanche)

- Ces derniers mois, quelle expérience de mon intériorité ai-je fait ? Quel est l'homme intérieur dont parle saint Paul ?
- Pourquoi est-il nécessaire que se fortifie en nous l'homme intérieur ?

« Je tombe à genoux devant le Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom. Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos coeurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu ».

Epître aux Ephésiens 3, 14-19

« Car vous voyez là, mes frères, un grand mystère. Le son de nos paroles frappe les oreilles ; le maître est à l'intérieur. Ne croyez pas qu'un homme puisse apprendre quelque chose d'un autre homme. Nous pouvons vous avertir en faisant du vacarme avec notre voix ; s'il n'y a pas à l'intérieur quelqu'un pour vous instruire, c'est en vain que nous faisons du bruit. Alors, frères, vous voulez vraiment savoir ? N'avez-vous pas tous entendu ce sermon ?

Combien sortiront d'ici sans avoir rien appris ? En ce qui me concerne, je me suis adressé à tous, mais ceux à qui cette onction ne parle pas à l'intérieur, ceux que l'Esprit Saint n'instruit pas de l'intérieur, ils reviennent chez eux sans avoir rien appris. L'enseignement de l'extérieur, c'est en quelque sorte une aide ou des avertissements ; il a sa chaire dans le ciel celui qui instruit les coeurs. C'est pourquoi il dit lui-même dans l'Évangile : « Ne vous faites pas appeler maître sur la terre. Un seul est votre maître, le Christ » (Mt 23, 8.10).

Qu'il vous parle donc lui-même à l'intérieur, puisqu'aucun homme ne s'y trouve, car même si quelqu'un se trouve à ton côté, il n'y a personne dans ton coeur ? Que dis-je ! Que ton coeur ne soit pas vide de toute Présence ! Que le Christ soit dans ton coeur ! Que son onction soit dans ton coeur, afin que ce coeur altéré ne soit pas dans la solitude et privé des sources où il peut se désaltérer.

Il est donc à l'intérieur, le maître qui enseigne ; c'est le Christ qui enseigne ; c'est son inspiration qui enseigne. Là où il n'y a ni son inspiration ni son onction, nous faisons retentir en vain nos paroles à l'extérieur. Telles sont ces paroles, frères, les paroles que nous faisons retentir à l'extérieur ; elles sont comme les soins du cultivateur pour un arbre. L'homme travaille à l'extérieur : il donne de l'eau et apporte tout son zèle à la culture. Quels que soient les soins qu'il donne à l'extérieur, est-ce lui qui forme les fruits ? Est-ce lui qui revêt la nudité des branches avec l'ombre des feuilles ? Accomplit-il quelque chose de tel à l'intérieur ? »

Saint Augustin, Homélie sur la première épître de saint Jean III, 13

Dimanche des sacrements 2019-2020

A quoi suis-je appelé ? (3^{ème} dimanche)

« 248. Il est vrai que le mot "vocation" peut être compris au sens large comme appel de Dieu. La vocation inclut l'appel à la vie, l'appel à l'amitié avec lui, l'appel à la sainteté, etc. Cela est important, parce qu'elle place notre vie face à Dieu qui nous aime, et qu'elle nous permet de comprendre que rien n'est le fruit d'un chaos privé de sens, mais que tout peut être intégré sur un chemin de réponse au Seigneur qui a un plan magnifique pour nous.

257. Pour accomplir sa propre vocation, il est nécessaire de développer, de faire pousser et grandir tout ce que l'on est. (...) Ta vocation t'oriente à tirer le meilleur de toi pour la gloire de Dieu et pour le bien des autres. Le sujet n'est pas seulement de faire des choses, mais de les faire avec un sens, avec une orientation. (...)

285. Quand il s'agit de discerner sa propre vocation, il est nécessaire de se poser plusieurs questions. (...) Pour ne pas se tromper, il faut commencer d'un autre lieu, et se demander : Est-ce que je me connais moi-même, au-delà des apparences et de mes sensations ? ; est-ce que je sais ce qui rend mon cœur heureux ou triste ? Quelles sont mes forces et mes faiblesses ? Immédiatement suivent d'autres questions : Comment puis-je servir au mieux et être plus utile au monde et à l'Église ? Quelle est ma place sur cette terre ? Qu'est-ce que je pourrais offrir à la société ? ; puis d'autres suivent très réalistes : est-ce que j'ai les capacités nécessaires pour assurer ce service ? Ou est-ce que je pourrais développer les capacités nécessaires ?

286. Ces questions doivent se situer non pas tant en rapport avec soi-même et ses inclinations, mais en rapport avec les autres, face à eux, de manière à ce que le discernement pose sa propre vie en référence aux autres. Pour cela, je veux rappeler quelle est la grande question : "Tant de fois, dans la vie, nous perdons du temps à nous demander : « Mais qui suis-je ? ». Mais tu peux te demander qui tu es et passer toute la vie en cherchant qui tu es. Demande-toi plutôt : « Pour qui suis-je ? ». Tu es pour Dieu, sans aucun doute. Mais il a voulu que tu sois aussi pour les autres, et il a mis en toi beaucoup de qualités, des inclinations, des dons et des charismes qui ne sont pas pour toi, mais pour les autres. »

[EXHORTATION APOSTOLIQUE POST-SYNODALE CHRISTUS VIVIT
DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS AUX JEUNES ET À TOUT LE PEUPLE DE DIEU](#)

1- Comment est-ce que je comprends le mot « vocation » ?

2- Qu'est-ce que je perçois comme appel(s) dans ma propre vie ?

Difficile liberté (2^{ème} dimanche)

« Je voudrais (...) énumérer sommairement quelques-uns des défis culturels et spirituels de notre temps

(...) Depuis le début du XXe siècle, beaucoup d'innovations se sont justifiées elles-mêmes en promettant de faire « gagner du temps ». Il est vrai que les transformations technologiques ont ouvert à beaucoup la possibilité de connaître vacances et loisirs. Mais plus les années avancent, plus l'expérience prouve que, loin de permettre d'écouter de la musique, de rencontrer des amis, de passer du temps en famille, le temps gagné sert surtout à travailler encore ou à perdre du temps comme consommateur (de jeux vidéo, de sites internet...), le tout sous l'injonction d'avoir à aller toujours plus vite. (...) La société d'abondance nous habitue à vivre sans manquer de rien et sans souffrir. On ne peut que s'en réjouir. Mais quelle espérance nourrir encore et pourquoi attendrait-on un Sauveur venu d'en haut ? L'accélération du temps réduit l'individu au rôle de producteur et de consommateur. Quelle place laisser au silence, à l'intériorité, à la réflexion ?

(...) Nos sociétés ne sont plus des sociétés traditionnelles dont une grande part de la vie consiste à reproduire ce qui s'est déjà fait. De soi, cela permet à chacun de viser surtout son épanouissement personnel. Les enfants n'ont pas à prolonger ce que leurs parents ont construit, mais à choisir leur manière de déployer leurs talents. En termes chrétiens, chacun est davantage libre d'écouter sa vocation propre et d'y répondre avec sa singularité. Pris en lui-même, cet état de fait correspond à la liberté spirituelle que le Seigneur Jésus apporte. Cependant, il en résulte que chacun doit avancer assez seul, nul ne peut se confier à des chemins parcourus par d'autres. Le plus ordinaire de ce qui nous occupe n'est pas malheureusement la liberté la plus profonde. Il y a un autre défi : (...) l'extension de la technique et de la technologie fait entrer dans un univers où tout est mesuré par l'homme et ses désirs, mais aussi dans un univers qui semble sans frustration ni douleurs.

(...) Nous avons à faire retentir la bonne nouvelle du salut (et donc l'annonce qu'un salut est nécessaire) et de la liberté spirituelle qu'apporte le Christ dans cet univers-là, culturel, social et spirituel. »

E. de MOULINS-BEAUFORT, NRT 141/2019, p. 230-245

1. Les constats indiqués en gras se vérifient-ils dans ma propre vie et autour de moi ?
2. Quelle bonne nouvelle le Christ apporte-t-il dans cet univers de vie ?

Comment s'y retrouver ? (1^{er} dimanche)

167. « Aujourd'hui, l'aptitude au discernement est redevenue particulièrement nécessaire. En effet, la vie actuelle offre d'énormes possibilités d'actions et de distractions et le monde les présente comme si elles étaient toutes valables et bonnes. Tout le monde, mais spécialement les jeunes, est exposé à un zapping constant. Il est possible de naviguer sur deux ou trois écrans simultanément et d'interagir en même temps sur différents lieux virtuels. Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir simplement des marionnettes à la merci des tendances du moment.

168. Cela devient particulièrement important quand apparaît une nouveauté dans notre vie et qu'il faudrait alors discerner pour savoir s'il s'agit du vin nouveau de Dieu ou bien d'une nouveauté trompeuse de l'esprit du monde ou de l'esprit du diable. En d'autres occasions, il arrive le contraire, parce que les forces du mal nous induisent à ne pas changer, à laisser les choses comme elles sont, à choisir l'immobilisme et la rigidité. Nous empêchons donc le souffle de l'Esprit d'agir. Nous sommes libres, de la liberté de Jésus Christ, mais il nous appelle à examiner ce qu'il y a en nous – désirs, angoisses, craintes, aspirations – et ce qui se passe au dehors de nous – “les signes des temps” – pour reconnaître les chemins de la pleine liberté : “Vérifiez-tout. Ce qui est bon retenez-le.” (1 Th 5, 21) »

Pape François, Gaudete et Exultate, (la joie et l'allégresse).

« 1 Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière -, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.

2 Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » Rm 12, 1-2.

1- Qu'est-ce que le discernement ?

2- Quels sont les lieux de la/ma vie où un discernement est nécessaire ?

Dimanche des sacrements (2018-2019)

De la mort à la vie (4^{ème} dimanche)

« Jésus déclara : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. » Il leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? »

Evangelie selon saint Luc 9,22-25

« Ce phénomène qu'est la mort se présente sous trois dimensions très différentes :

- 1- La mort est présente comme néant d'une existence vide qui s'écoule dans un semblant de vie.
- 2- La mort est présente comme processus physique de décomposition qui traverse la vie, que la maladie permet de discerner, et dont le terme est la mort physique.
- 3- La mort se trouve dans la hardiesse de l'amour qui s'efface pour faire place à autrui ; elle se rencontre chez celui qui sacrifie son avantage personnel au profit de la vérité et de la justice. »

J. RATZINGER, La mort et l'au-delà, Paris, Fayard, 1994, p.102.

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Oui, nous le reconnaissons : afin de secourir tous les hommes, tu mets en œuvre ta puissance ; et tu te sers de notre condition mortelle pour nous affranchir de la mort : ainsi notre existence périssable devient un passage vers le salut, par le Christ, notre Seigneur. C'est par lui que les anges... »

3e préface des dimanches

- ☒ A la lumière de mon expérience, quels regards est-ce que je porte sur la mort ?
- ☒ Comment la Pâque du Christ – son passage de la mort à la Vie – vient-elle transformer notre rapport à la mort et à la vie ?

Commander l'amour ? (3^{ème} dimanche)

« Jésus disait à ses disciples : Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ».
Evangile selon Saint Jean 13, 34-35

« J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout ». 1 Co 13, 1-7

« Le premier, [Dieu] nous a aimés et il continue à nous aimer le premier ; c'est pourquoi, nous aussi, nous pouvons répondre par l'amour. Dieu ne nous prescrit pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous-mêmes. Il nous aime, il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver, et à partir de cet « amour premier de Dieu », en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous ». Benoît XVI, Dieu est amour n°17

« Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé avec d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est « divin » parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28). Benoît XVI, Dieu est amour, n°18

1. L'amour peut-il se commander ? Comment comprendre la parole de Jésus ?
2. Le commandement de l'amour a une place centrale dans l'enseignement du Christ. Quelle place occupe-t-il dans ma vie ?

Un Dieu qui s'est fait homme (2^{ème} dimanche)

« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. [...] « Image du Dieu invisible » (Col 1, 15), il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en lui la nature humaine a été assumée, non absorbée ¹, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. Car, par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme ², il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché ».

Concile Vatican II, Gaudium et Spes n°22, § 1-2

« Le Christ Jésus, ⁰⁶ ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. ⁰⁷ Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, ⁰⁸ il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. ⁰⁹ C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, ¹⁰ afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, ¹¹ et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. »

Epître aux Philippiens 2, 5-11

- Dans la personne de Jésus Christ, qu'est-ce qui, pour moi, est le plus facilement perceptible : sa divinité ou son humanité ?
- « Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné ». Comment la découverte de la personne de Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme, éclaire-t-elle le mystère de ma propre vie ?

¹ Cf. Conc. de Constantinople II, can. 7 : « Sans que le Verbe soit transformé dans la nature de la chair, ni que la chair soit passée dans la nature du Verbe. » – Cf. aussi Conc. de Constantinople III : « Car de même que sa chair toute sainte, immaculée et animée, n'a pas été supprimée par la divinisation, mais qu'elle est demeurée dans son état et dans sa manière d'être. » – Cf. Conc. de Chalcédoine : « nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation » : Denz. 148 (302).

² Cf. Conc. de Constantinople III : « De même sa volonté humaine divinisée n'a pas été supprimée » : Denz. 291 (556).

L'Église : « sainte et composée de pécheurs » ? (1^{er} dimanche)

« Le Christ Jésus « qui était de condition divine s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave » (Ph 2, 6), pour nous « il s'est fait pauvre, de riche qu'il était » (2Co 8, 9) (...) Mais tandis que le Christ « saint, innocent, sans tache » (He 7,26) ignore le péché (2 Co 5,11) venant seulement expier les péchés du peuple (He 2,17), l'Église, elle, enferme des pécheurs dans son propre sein, elle est donc à la fois sainte et toujours appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement. « L'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu, annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1Co 11,26). La vertu du Seigneur ressuscité est sa force pour lui permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière ».

Concile Vatican II, constitution Lumen Gentium, n°8

« Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor 12,26). Ces paroles de saint Paul résonnent avec force en mon cœur alors que je constate, une fois encore, la souffrance vécue par de nombreux mineurs à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. (...)

« Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme. Il est toujours bon de rappeler que le Seigneur, « dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. (...) Ainsi, le seul chemin que nous ayons pour répondre à ce mal qui a gâché tant de vies est celui d'un devoir qui mobilise chacun et appartient à tous comme peuple de Dieu. Cette conscience de nous sentir membre d'un peuple et d'une histoire commune nous permettra de reconnaître nos péchés et nos erreurs du passé avec une ouverture pénitentielle susceptible de nous laisser renouveler de l'intérieur. Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation. (...) Il est essentiel que, comme Église, nous puissions reconnaître et condamner avec douleur et honte les atrocités commises par des personnes consacrées, par des membres du clergé, mais aussi par tous ceux qui ont la mission de veiller sur les plus vulnérables et de les protéger. Demandons pardon pour nos propres péchés et pour ceux des autres. La conscience du péché nous aide à reconnaître les erreurs, les méfaits et les blessures générés dans le passé et nous donne de nous ouvrir et de nous engager davantage pour le présent sur le chemin d'une conversion renouvelée ».

Pape FRANÇOIS, Lettre au Peuple de Dieu, 20 août 2018, § 2

- 1- Quelle est ma réaction face au dévoilement des scandales concernant les abus sexuels commis dans l'Église et à la lettre du pape François adressée à chacun de nous ?
- 2- Quel juste regard puis-je porter sur le paradoxe de l'Église « sainte et composée de pécheurs » ?